Erik Bulatov

On aurait voulu faire ça avant que la nuit tombe
huile et crayons de couleur sur toile
coll. de l'artiste

« Avant que l'artiste ne commence à imaginer quelque chose sur la toile, la surface formée par les quatre angles droits représente déjà un système rigoureusement structuré dont chaque point contient un caractère particulier d'énergie spatiale », explique Erik Bulatov. Parfaitement conscient de la ligne horizontale qui passe à travers le point central de la toile, il sait jouer des surfaces tour à tour équilibrées ou dynamiques dans l'agencement du haut ou du bas, du plan ou de la profondeur. Ce n'est en effet pas « sur » la toile qu'il se passe quelque chose, mais « dans » la toile. Si ses peintures sont grandes, carrées, colorées, elles s'ouvrent avant tout sur des perspectives dynamiques qui engagent le regard dans la profondeur du tableau et invitent à une expérience physique, et partant métaphorique. Car l'ouverture percée dans la toile est une expression de la liberté : le ciel cotonneux est liberté, le noir profond est liberté, le paysage est liberté, les mots sont liberté. « Pour moi, le tableau représente le modèle de l'univers. Sa place se trouve entre moi et ce monde extérieur [...] ». Exprimer cette notion d'ouverture à travers les moyens qu'offre la peinture évoque très vite pour le spectateur occidental le contexte soviétique dans lequel Erik Bulatov a vécu plus de cinquante ans. D'autant que le regard glisse sur de grandes lettres cyrilliques comme sur des rails pour participer au mouvement d'immersion dans le tableau. Les vers empruntés le plus souvent à la poésie se découpent graphiquement sur la toile, scandent des volumes ou claquent en rythme pour autant que l'on puisse les lire à haute voix. Avant d'être russe, Bulatov est surtout artiste et ses recherches relèvent de problématiques plastiques. Il fait de la toile son associée et parvient de cette manière à emmener le spectateur dans son espace ou hors de son espace d'une manière participative et maîtrisée. Pour atteindre l'intensité nécessaire, l'artiste élabore, règle et crayons à la main, un nombre conséquent de dessins préparatoires pour ne retenir, au final, qu'une seule et unique proposition, condensé de ses études. Sans l'aide de l'ordinateur, il travaille directement sur la feuille et reporte la composition finale sur une toile de grand format. Impossible d'échapper à la profondeur du tableau intitulé *On aurait voulu faire ça avant que la nuit tombe* : si ce n'est pas cette vue nocturne de Moscou qui vous happe par son traitement illusionniste – travaillée aux crayons de couleur et pastels –, les diagonales étirées en mots dans la profondeur s'emparent elles de votre regard pour vous diriger au loin. Après l'exposition de 2006 qui lui était consacrée pour la première fois en Russie, on lisait qu'il fallait « définitivement inclure Bulatov au panthéon des artistes nationaux » dans le magazine Kommersant Weekend. Erik Bulatov aura attendu l'âge de septante-trois ans pour cette reconnaissance.

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.